Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 1-4

Artikel: Statistique des antiquités de la Suisse occidentale [suite]

Autor: Troyon, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Statistique des antiquités de la Suisse occidentale.

IIIe ARTICLE.

Si les anciens habitants de l'Helvétie élevèrent déjà, dans la plus haute antiquité, quelques unes de leurs cabanes sur les pilotis mentionnés dans le précédent article, ils participèrent aussi aux usages des Troglodytes en utilisant pour leur demeures des grottes de formation naturelle.

On conserve dans le musée d'antiquités de Genève cinq instruments en os, trouvés dans une caverne près d'Etrambières, au pied du mont Salève. L'un de ces instruments, long de 75‴, a la forme d'un ciseau, deux autres, brisés, sont percés d'un trou circulaire à l'une de leurs extrémités; le 4me, long de 65‴, a été anciennement fendu dans sa longueur et aiguisé en pointe; enfin, le dernier, long de 38‴, ressemblerait à une pointe de trait munie de quatre ailerons, si ceux-ci n'étaient tournés en sens inverse, ce qui les rend peu propres à pénétrer dans les chairs.

Une découverte du même genre a été faite, il y a une vingtaine d'années, par Mr. L. Taillefer, dans une localité située au dessous du Pas de l'Echelle qui conduit de Veyrier à Monetier, entre le Grand et le Petit Salève[1]). On voit sur ce point, au pied de la montagne, plusieurs mamelons, formés de détritus et de roches éboulées, qu'on exploite pour la fabrication de la chaux. Mr. Taillefer, voulant s'assurer si les ouvriers trouvaient des pétrifications, ne tarda pas à remarquer que plusieurs des fragments détachés présentaient une agglomération de débris de roche anguleux, réunis en masse compacte par un sédiment calcaire, et qu'ils contenaient des silex, des charbons de bois et un grand nombre d'os fracturés. Ces débris agglutinés provenaient d'une masse dont la formation successive avait fini par remplir le vide d'une caverne de 8 à 10′ de diamètre sur 6 à 7′ de hauteur, mais il est à remarquer que les os, les silex et les charbons n'existaient qu'à la base de cette formation dans une couche qui, toutefois, n'avait pas moins d'un pied d'épaisseur. La caverne a malheureusement disparu par les travaux d'exploitation, en sorte qu'il est difficile de dire si elle appartenait à quelque accident propre au flanc de la montagne ou si elle était le produit de roches éboulées.

C'est de ce curieux gisement que Mr. Taillefer a retiré une multitude de fragments d'ossements bien conservés, mais sans traces de pétrification. Dans ces nombreux débris, on remarquait une partie d'un crâne de cheval, des côtes brisées de cheval ou d'autres animaux, les restes de plusieurs quadrupèdes, entr'autres de rongeurs, et surtout des os d'oiseaux où se trouvaient représentées les plus petites espèces. Il faut encore mentionner une pièce qui ressemblait à une queue de lézard et une coquille bivalve marine, à grosses cannelures, qui, n'étant point pétrifiée, avait dû être transportée dans ce lieu.

Les traces de la présence de l'homme sur ce point étaient du reste nettement constatées par les charbons de bois pris dans ces masses compactes de détritus calcaire, qui contenaient en outre des silex et un os de forme conique, pareil à une apophyse, d'environ 3″ de longueur, et grossièrement percé sur l'extrémité opposée à la pointe. Les 15 à 20 fragments de silex blond, recueillis par Mr. Taillefer, avaient été taillés en forme de pointes de flèche ou détachés par le marteau de manière à obtenir des lamelles tranchantes.

[1]) Je dois à l'obligeance de Mr. le pasteur Taillefer les renseignements relatifs à cette découverte.

D'autres personnes, attirées par cette découverte, trouvèrent encore divers ossements, un bois de cerf, des silex pareils aux précédents, et même, dit-on, une pièce en fer rappelant par sa forme le couperet du sellier, et mesurant environ 4", le long de son tranchant arqué, sur 2''' dans sa plus forte épaisseur.

Il est à regretter que ces divers objets aient été perdus et qu'on ne puisse constater si l'instrument en fer qui vient d'être mentionné a été réellement trouvé dans la grotte. La conservation des ces débris aurait permis de rechercher de quelle plage avait été apporté le coquillage marin, et de s'assurer, en déterminant un plus grand nombre d'ossements, si le cheval était, dans ce lieu, le seul représentant des animaux domestiques. Cependant, on ne peut douter que cette caverne n'ait servi de retraite à des familles qui y apprêtèrent pendant assez long temps le produit de leurs chasses, ainsi que le témoigne l'épaisse couche contenant des charbons avec des os concassés, et dont la formation remonte à une époque où le silex était encore employé pour les armes de jet. Il est plus difficile de se faire une idée exacte du temps qui dut s'écouler pour convertir ces divers débris en masse compacte, et des causes qui contribuèrent à obstruer complétement la caverne par ces agglomérats calcaires.

Les instruments tranchants en pierre se retrouvent dans la Suisse occidentale, comme dans beaucoup d'autres pays, sur plusieurs points où il n'existe aucune trace de sépultures ni d'habitations.

Le Musée de Genève conserve 3 haches, en grès et en jade, qu'on croit provenir des environs de la ville, et une 4me, en jade, de la forme d'un coin, longue de 77''', trouvée près de St. Georges.

Dans le canton de Vaud, on a découvert en terre libre de ces instruments isolés: près de Perroy, de Mont, d'Agiez, de Lausanne, de Chexbres, de Vevey, d'Ollon et Es Lez vers Lavey. Une de ces pièces, de la forme d'une navette de tisserand, rappelle l'antique pierre à aiguiser des pays scandinaves. D'entre les haches en serpentine, quelques unes ont été percées d'un trou circulaire dont la régularité et le fini ont exigé le secours du métal, tandis qu'il existe des pièces du même genre, percées imparfaitement par des procédés plus primitifs.

Avant l'emploi général du métal, on se servit de celui-ci pour perfectionner les instruments du premier âge, et, pendant longtemps, l'indigent dut avoir recours aux instruments en pierre. Cette matière étant devenue sacrée entre les mains du prêtre, elle fut employée pendant des siècles nombreux dans les cérémonies du culte, alors que le métal était généralement répandu. Enfin, même après l'introduction du christianisme, on retrouve parfois une hache, une flèche ou un couteau en pierre, déposé comme amulette dans les tombeaux, et, de nos jours, dans plus d'un pays, l'agriculteur conserve encore avec soin quelques uns de ces antiques instruments qu'il emploie dans la pratique de diverses superstitions.

Fr. Troyon.

Erklärung einer dunkeln Stelle in Cäsar's Denkwürdigkeiten des Gallischen Krieges.

Im Anfange des 43. Cap. des V. Buches, wo die durch die Gallier zu Stande gebrachte Verbrennung des Winterlagers, das Quintus Cicero im Lande der Nervier